

cache cache

UN FILM DE YVES CAUMON

CANNES 2005
Quinzaine
des Réalisateur
DIRECTORS' FORTNIGHT



Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.filmsdulosange.fr



1998 CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent RAVALEC
1997 POUR RIRE ! de Lucas BELVAUX
VIVE LA REPUBLIQUE de Eric ROCHANT
1996 LE ROCHER D'ACAPULCO de Laurent TUEL
CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric KLAPISCH
CAMELEONE de Benoît COHEN
1994 J'AI PAS SOMMEIL de Claire DENIS
LE PERIL JEUNE de Cédric KLAPISH
PERSONNE NE M'AIME de Marion VERNOUX
1993 DE FORCE AVEC D'AUTRES de Simon REGGIANI
LA NAGE INDIENNE de Xavier DURRINGER
LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL
de Laurence FERREIRA BARBOSA
1992 RIENS DU TOUT de Cédric KLAPISCH
1990 MONA ET MOI de Patrick GRANDPERRET

COURTS ET MOYENS METRAGES

1997 EAU DOUCE de Marie VERMILLARD
1996 LE DUR METIER DE POLICIER de Vincent RAVALEC
1995 DANS UN GRAND LIT CARRE de Michel TOESCA
UN CERTAIN GOUT D'HERBE FRAICHE de Fabienne GODET
CINQ A SEC" de Jacky KATU
NEVER TWICE de Vincent RAVALEC
1994 LES AILES DU PLAISIR de Benoît COHEN
QUELQU'UN de Marie VERMILLARD
1991 LE BATEAU DE LU de Christine CITTI

QUINZAINE DES REALISATEURS - FESTIVAL DE CANNES 2005

Sunday Morning Productions présente

cache cache

UN FILM DE YVES CAUMON

2005 • 35 mm • 1:1,66 • Dolby SRD • Visa : 104.695

Durée : 91 minutes

DISTRIBUTION

Les Films du Losange - 22, avenue Pierre I^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél. : 01 44 43 15/16/17 - Fax : 01 49 52 06 40

A CANNES

Résidence Le Gray d'Albion - 20 bis, rue des Serbes - Entrée 7F - 06400 Cannes

PRESSE

Marie Queysanne - 113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63 - Fax : 01 42 77 00 13 - **A CANNES** 06 80 41 92 62

www.filmsdulosange.fr



ANTOINE CHAPPEY

- 2004** CACHE CACHE de Yves CAUMON
LE PETIT LIEUTENANT de Xavier BEAUVOIS
- 2003** LES JOURS OU JE N'EXISTE PAS de Jean-Charles FITOUSSI
5x 2 de François OZON
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas VINCENT
A CE SOIR de Laure DUTHILLEUL
- 2002** LA MERVEILLEUSE ODYSSEE DE L'IDIOT TOBOGGAN de Vincent RAVALEC
L'ENFANT DU PAYS de René FERRET
- 2001** JE RENTRE A LA MAISON de Manoel DE OLIVEIRA
- 2000** SELON MATTHIEU de Xavier BEAUVOIS
- 1999** LILA - LILI de Marie VERMILLARD
LE BLEU DES VILLES de Stéphane BRIZE
LA LETTRE de Manoel DE OLIVEIRA

2001 UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine SANTANA
2000 AMOUR D'ENFANCE de Yves CAUMON
FAIS MOI DES VACANCES de Didier BIVEL
1999 KENNEDY ET MOI de Sam KARMANN
1998 UN DERANGEMENT CONSIDERABLE de Bernard STORA
PEAU D'HOMME CŒUR DE BETE de Hélène ANGEL
1994 LE CRI DE TARZAN de Thomas BARDINET

COURTS ET MOYENS METRAGES

2003 CONNAISSANCE DU MONDE de Philippe FERNANDEZ
EN ROUTE MAUVAISE TROUPE de Camille BIALESTOWSKI
L'AGE DE RAISON de Myriam AZIZA
UNE PETITE NOTE D'HUMANITE de Emmanuel GRAS
1997 LA BEAUTE DU MONDE de Yves CAUMON
CONTE PHILOSOPHIQUE de Philippe FERNANDEZ
1995 LE BAMBI de Frédéric TACHOU
LA VIE PARISIENNE de Hélène ANGEL
1994 LE BARBIER DANS LES VILLES de Patrick MARTY
LE JOUR DU BAC de Thomas BARDINET
LA PORTE ETROITE de Frédéric TACHOU
1991 L'AMI DE LA FAMILLE de Yves CAUMON
1989 ANTONIN de Yves CAUMON

SYNOPSIS

C'est un conte...

**La ferme de Raymond est vendue,
mais il n'entend pas partir de chez lui.
Il se cache au fond du puits dans la cour.**

**De là, il observe les nouveaux venus dans
sa propre maison. Il essaie secrètement
de partager la vie familiale dont il est exclu.**

**On ne voit jamais Raymond,
mais on devine sa présence.**

**Il passe pour un fantôme.
Ce qui donne lieu à un certain nombre
de malentendus, et même
à toute une comédie...**



cache cache cache cache

BERNARD BLANCAN

- 2005** INDIGENES de Rachid BOUCHAREB
- 2004** CACHE-CACHE de Yves CAUMON
DE PROFUNDIS de Antoine SANTANA
QUARTIER VIP de Laurent FIRODE
LA MAISON DE NINA de Richard DUMBO
UN AN de Laurent BOULANGER
- 2003** COMME UNE IMAGE de Agnès JAOUÏ
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas VINCENT
INGUELEZI de François DUPEYRON
- 2002** L'APOCALYPSE de Ammanuel CAUSSE, Eric MARTIN
RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène ANGEL
- 2001** LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean VEBER
LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme BONNEL



LUCIA SANCHEZ

- 2004 VOICI VENU LE TEMPS de Alain GUIRAUDIE
CACHE CACHE de Yves CAUMON
- 2003 QUI A TUE BAMBI ? de Gilles MARCHAND
- 2002 CARNAGES de Delphine GLEIZE
- 2001 PLUS HAUT de Nicolas BREVIERE
- 2000 AVEC TOUT MON AMOUR de Amalia ESCRIVA
- 1999 LES SOLITAIRES de Jean Paul CIVEYRAC
- 1998 SITCOM de François OZON

COURTS ET MOYENS METRAGES

- 2004 MYSTIFICATION de Sandrine RINALDI
- 2001 LA VASE de Olivier LORELLE
- 2000 A CORPS PERDU de Isabelle BROUE
- 1999 UN CHATEAU EN ESPAGNE de Delphine GLEIZE
UN PIRANHA ANDALOU de Delphine GLEIZE
- 1997 UNE ROBE D'ETE de François OZON
- 1996 SCENES DE LIT de François OZON

ENTRETIEN AVEC YVES CAUMON

Le titre Cache Cache évoque un jeu d'enfants...

C'est le premier jeu auquel jouent les enfants. Vous vous cachez derrière un torchon, vous montrez votre visage, le bébé éclate de rire. Tout le film est fait de ça : des apparitions, disparitions. On entre dans le champ par tous les côtés : à gauche, à droite, en haut, en bas, en diagonale. C'est enfantin, et j'y prends un plaisir enfantin.

Vous présentez le film comme un conte. Comment le film utilise-t-il la forme du conte ?

Un conte, à mes yeux, se mesure au degré de métaphore que recèle une histoire. Plus ce degré est élevé, plus on a de raisons de la désigner comme conte. Raymond est-il vivant ou mort ? Dans quel sens ? Est-ce que c'est l'histoire d'un exclu, d'un "fantôme du social" ? Ou d'un fantôme tout court ? On peut prendre l'histoire au pied de la lettre, ou de façon plus métaphorique.

Comment est né ce projet ?

D'un rêve : je suis poursuivi, je me cache au fond d'un puits. J'y reste longtemps, je n'entends pas grand-chose, j'écoute. En levant la tête je vois un bout de ciel là-haut. Si je veux voir autre chose,



cache cache cache cache

FILMOGRAPHIES

un oiseau, je dois patienter longtemps en écarquillant les yeux. Ce rêve était une sacrée proposition de cinéma.

J'avais aussi en tête une histoire de paysan exproprié. Un paysan viré de sa ferme observe ceux qui y vivent à sa place. Ces deux éléments – le puits et l'expropriation – ont cristallisé très vite.

Dans Cache Cache comme dans Amour d'enfance, un personnage ou un groupe de personnages se retrouvent plongés dans un monde qui n'est pas ou qui n'est plus le leur...

Dans *Amour d'enfance*, on adoptait le point de vue de "l'étranger" ou de l'émigré parti au loin et qui revient. Avec *Cache Cache* c'est celui de l'indigène qui ne veut pas quitter sa terre. Dans les deux cas, il y a comme une régression, un rapport irrationnel à un lieu. C'est un peu comme la chanson de Trenet : *Maman ne vends pas la maison*. Mais à mon sens, c'est le seul point commun entre les deux films.

Vous avez écrit le scénario à deux, contrairement à Amour d'enfance que vous aviez écrit seul.

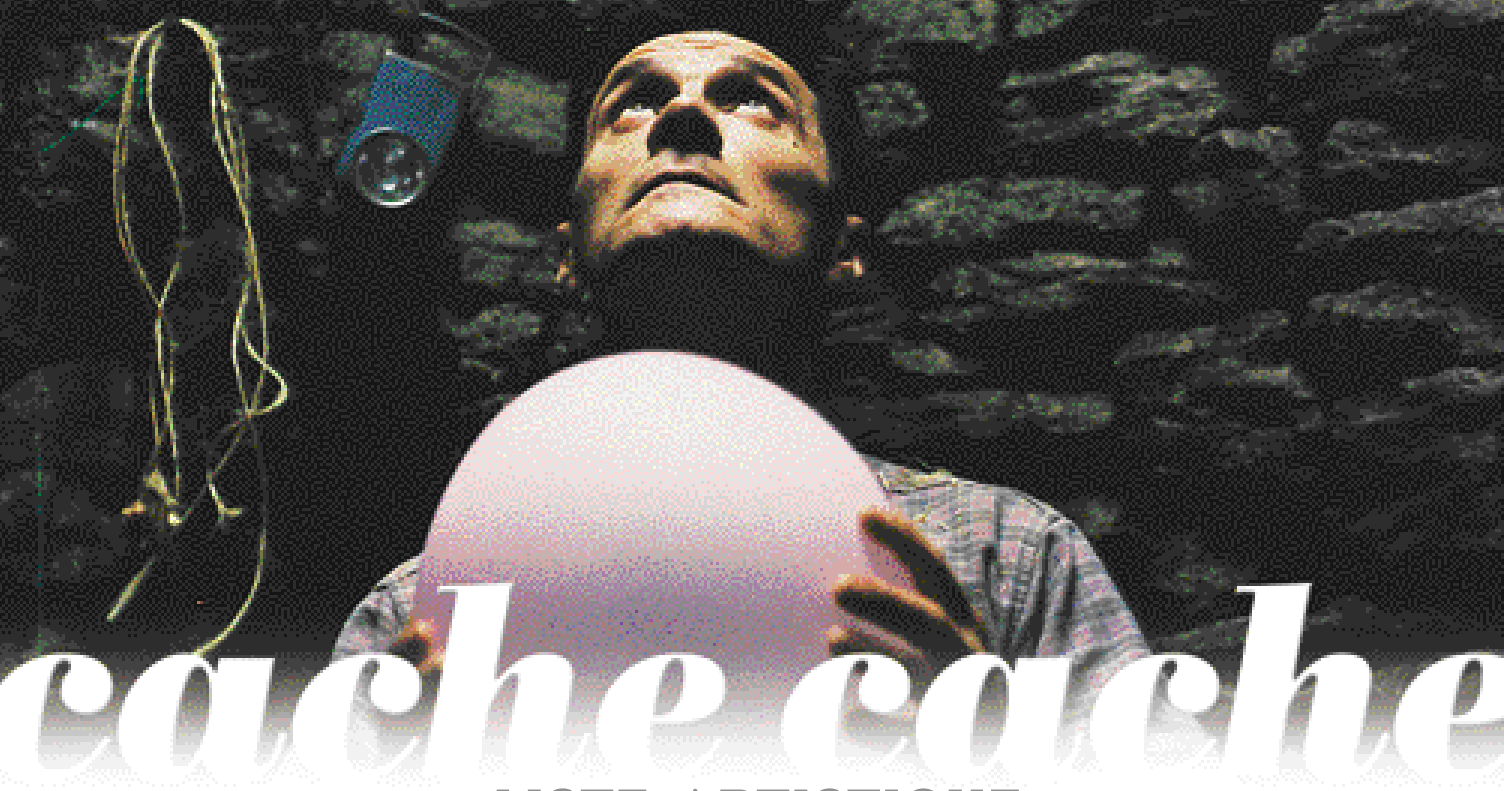
Je pensais écrire seul toute ma vie, jusqu'à ce que je rencontre Emmanuelle Jacob. Le scénario de *Cache Cache* nécessitait un peu d'endurance, il valait mieux être deux. D'autant qu'avec ce film, on travaillait sans repère, sans filet, sans référent, je pourrais presque dire : sans tradition.

YVES CAUMON

- 2005 CACHÉ CACHÉ (1h31, 35 mm) – Quinzaine des Réalisateurs – Cannes 2005
- 2001 AMOUR D'ENFANCE (1h42, 35 mm) – Prix Un Certain Regard – Cannes 2001

COURTS ET MOYENS METRAGES

- 1999 LES FILLES DE MON PAYS (30 min, 35 mm) – Prix Jean Vigo 2000
- 1998 LA BEAUTÉ DU MONDE (53 min, 35 mm) – Grand Prix du festival de Pantin 1999
- 1996 IL FAUT DORMIR (26 min, 35 mm)
- 1991 L'AMI DE LA FAMILLE (37 min, 16 mm)
- 1989 ANTONIN (12 min, 16 mm)



cache cache cache cache

LISTE ARTISTIQUE

RAYMOND Bernard BLANCAN

CAROLINE Lucia SANCHEZ

FREDERIC Antoine CHAPPEY

ARTHUR Gaël LE FEREC

AUORE Eloïse GUERIN

MONIQUE Saadia BENTAÏEB

KAZSPRAK Dimitri RAFALSKY

LE DENTISTE Jacques BOUDET

Il fallait faire des choix, s'inventer des principes. Être deux permet d'avoir un garant de ces principes.

Vous jouez avec les codes du cinéma fantastique et des films de maison hantée...

Ça n'est pas tout à fait mon sentiment. Une de nos règles d'écriture était précisément de proscrire tout ce qui pouvait de près ou de loin rappeler le genre fantastique, le "roman noir" XVIII^{ème}, ou le "gothique" en général – le cimetière, le hibou cloué sur la porte, la mort avec sa faux...

Si *Cache Cache* était quand même un film de genre – après tout ça n'est pas à moi d'en décider – il serait dans une catégorie spéciale : le fantastique sans surnaturel. J'ai vraiment essayé de faire quelque chose qui m'oblige à inventer de nouvelles règles, qui me surprenne moi-même.

D'entrée, vous donnez le ton avec ce gros plan sur un œil, en nous situant dans un climat d'étrangeté...

Tout le film va être un jeu de regards, de cache-cache. Et l'étrangeté, elle devait naître du familier, des choses tangibles. Que l'ordinaire devienne exotique. Et puis c'est quand même l'histoire d'un "fantôme paysan". Cette idée me donnait le frisson et me le donne toujours. Mélanger quelque chose de la mythologie à une réalité anodine, vraiment j'adore ça.



cache cache cache cache

LISTE TECHNIQUE

Vous opposez l'intérieur de la maison et l'extérieur : l'intérieur est presque plus inquiétant que l'extérieur...

Le trajet que décrit Raymond pour pénétrer dans la maison m'amuse beaucoup : comment il s'y prend, à quel moment il tente sa chance, dans quelles conditions... De façon générale, le chemin que font les personnages pour "échanger" est toujours détourné, ritualisé, on pourrait dire : souterrain.

D'autre part, Raymond devient un étranger dans sa propre maison. Et d'une certaine façon, à ses yeux, donc aux nôtres, les fantômes, ce sont les nouveaux occupants de la ferme. Je n'avais pas prémédité cet "échange" des rôles. C'est apparu pendant le tournage. J'ai creusé un peu.

Dans votre film, les enfants jouent le rôle de passeurs entre la famille et Raymond, entre le monde réel et celui des fantômes...

Si les enfants n'étaient pas dans le film, ce serait un mélodrame. Grâce à eux c'est plutôt une comédie. En tout cas le sujet devient nettement plus ludique. C'est que les enfants développent un mode de communication très particulier avec l'au-delà - l'au-delà étant ici sous la terre. Ils se fabriquent une petite religion, et leur foi est encouragée : des miracles ont lieu. L'interprétation des enfants reste défendable jusqu'au bout, comme celle des autres personnages.



MISE EN SCENE Yves CAUMON **SCENARIO** Yves CAUMON et Emmanuelle JACOB
IMAGE Josée DESHAIES **SON** François MÉREU, Jean-Marc SCHICK et Christian FONTAINE
MONTAGE Sylvie FAUTHOUX **DECORS** Jacques BUFNOIR et Johann GEORGE
COSTUMES Catherine RIGAULT **ASSISTANTE MISE EN SCENE** Elsa AMIEL
CASTING Aurélie GUICHARD **MUSIQUE ORIGINALE** Pascal LE PENNEC et Thierry MACHUEL
DIRECTRICE DE PRODUCTION Angeline MASSONI **PRODUCTRICE ASSOCIEE** Nathalie MESURET
PRODUCTEUR DELEGUE Bertrand GORE

Une production SUNDAY MORNING PRODUCTIONS
Avec la participation de Canal+, du Centre National de la Cinématographie,
du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Conseil Régional du Centre, de Cofinova 1,
Cofimage 16, de la Procirep, du Programme Media de la Communauté Européenne

DISTRIBUTION LES FILMS DU LOSANGE **VENTES INTERNATIONALES** FILMS DISTRIBUTION



cache cache cache cache

c'est cette capacité – et cette sorte de courage – à changer de registre en un instant. Dans la séquence où elle enlève son bandeau, le moment le plus dramatique du film, elle n'est absolument pas sur des "rails" dramatiques. Elle est très convaincue, mais elle reste libre, inattendue, paradoxale. Je la révère beaucoup pour ça.

Antoine Chappey m'a toujours fait rire, dans tous les films, indépendamment des rôles. Plus il est sincère et plus il me fait rire. Je croyais que ce don comique était naturel, comme on sourit quand on voit quelqu'un de sympathique. Je confesse ma naïveté sur ce point. C'est qu'Antoine est un acteur suffisamment fin pour que son travail ne se devine pas. Sa subtilité est exceptionnelle, c'est le roi du pince-sans-rire, j'ai beaucoup appris en le regardant jouer. Et puis il faut le dire, il prenait un plaisir assez réjouissant à interpréter un rôle comique.

Les animaux semblent jouer un rôle important dans vos films...

J'ai travaillé avec toutes sortes d'animaux à chaque film. Dans *Cache Cache*, j'ai poussé le bouchon un peu plus loin. Le chien est un des personnages principaux. Raymond devait vampiriser de plus en plus la famille. Il se cache et fait le mort parce que s'il se montre, d'une certaine façon, il en mourra. Le chien est le membre de la famille qui se laisse le mieux apprivoiser, et qui surtout ne dira rien à personne. Le chien sert d'intermédiaire entre les deux mondes et bascule même de l'autre côté, du côté des morts si on veut.

C'est aussi, en un sens, un film politique qui dénonce le mal des campagnes...

Si c'est un film politique, c'est à la façon des *Parapluies de Cherbourg*. Ça n'est pas ce qui est mis en avant. Faut-il le faire après coup ? Mon film politique préféré n'en est pas un. C'est *Jofroi* de Pagnol. Les personnages débattent d'une seule question : à qui appartient la terre ? À ceux qui y sont nés ? À ceux qui ont souffert pour elle ? Ou à ceux qui l'ont achetée ?

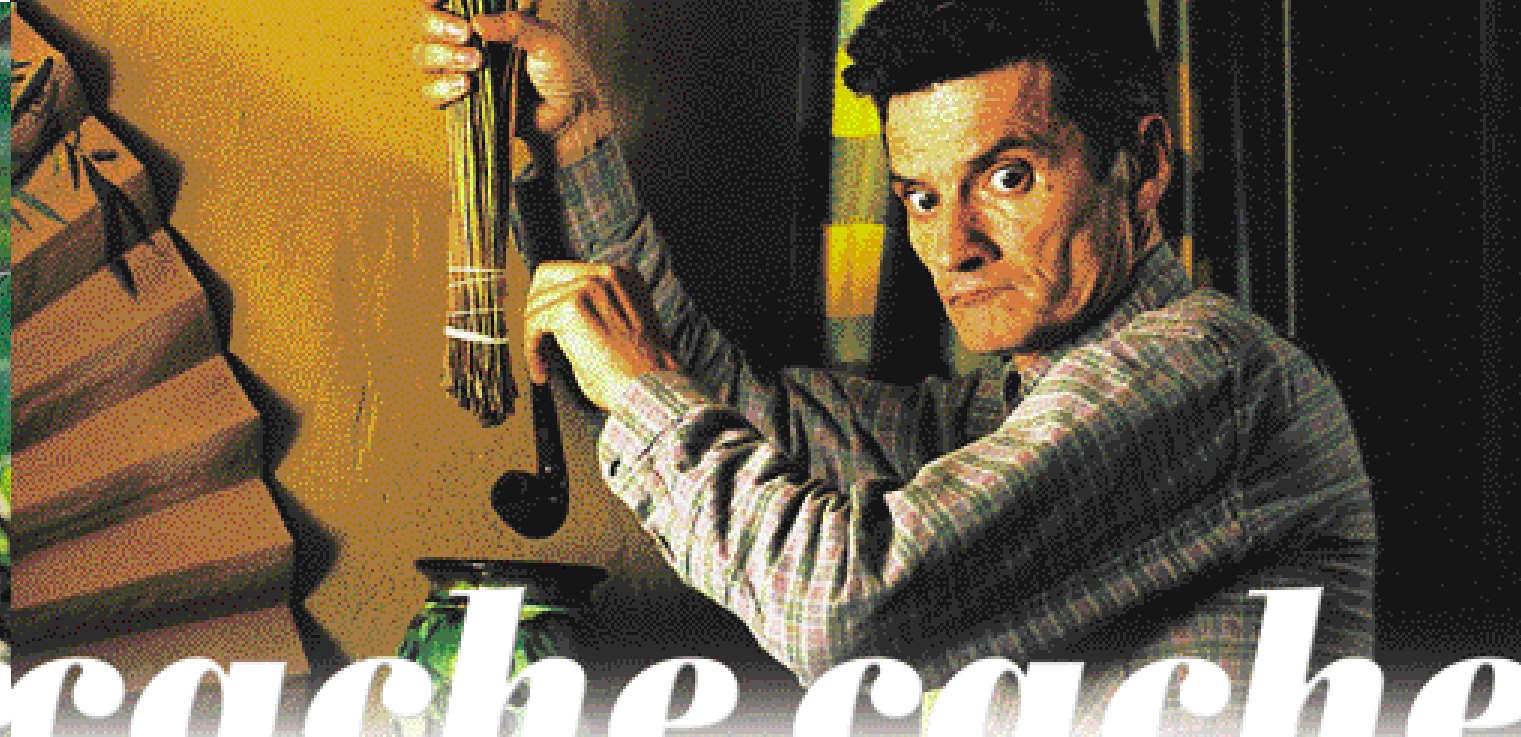
Il y a une grande attention aux sons, aux bruits de la campagne et de la nuit. Comment avez-vous travaillé la palette sonore ?

On est dans un monde clos. Pour donner du relief à cet espace, pour le faire résonner, et d'une certaine façon, pour l'isoler davantage, il fallait le creuser par le son. Mes images n'ont pas tellement de perspective. La perspective, c'est le son.

Et puis la moitié du film est "muette", sans dialogue. Dans ces cas-là, on est aux aguets, on écoute tout. Le son est au premier plan. Dans l'ensemble, les sons du film sont très choisis. On a moins travaillé par accumulation que par soustraction.

La musique contribue aussi à installer un climat, recouvrant parfois les voix. Saviez-vous d'emblée qu'il y aurait une dominante d'accordéon ?

J'ai découvert l'accordéon classique à travers les interprétations de John Cage par Stefan Hussong.



cache cache cache cache

J'ai écrit tout le film en écoutant ça. *Cache Cache* nécessitait une musique plus ample, plus symphonique que mon film précédent. Comme Thierry Machuel ne s'intéresse pas beaucoup au synthétiseur et qu'un orchestre reste un peu cher pour nous, l'accordéon était une sorte de moyen terme : le synthétiseur du riche, ou l'orchestre du pauvre. Mais surtout, c'est un instrument à la palette harmonique extraordinaire. Et d'une sensibilité expressive presque indomptable. Très vite, Thierry a proposé de s'associer à Pascal Le Penne à la fois comme compositeur et accordéoniste interprète. D'ailleurs au final, Pascal a écrit la majeure partie de la musique.

Je commence à comprendre qu'en matière de musique de films, le timbre, la texture, l'interprétation sont plus importants que la partition elle-même. Il faut que la musique se mêle aux autres sons du film (ou au contraire s'en détache). Avoir un interprète aussi compétent que Pascal Le Penne comme compositeur a permis de pousser l'expérience assez loin. Le travail de la musique s'est fait au corps-à-corps avec le son du film.

Comment avez-vous travaillé la plastique du film ?

Il y a deux écoles, la chasse et la pêche. La chasse, c'est suivre le gibier partout où il va et appuyer sur la gâchette quand il est le plus près possible. La pêche, c'est un peu différent. On pose ses filets et on attend. Il faut connaître son cours d'eau, les bonnes heures, parfois il faut appâter... Moi c'est plutôt la pêche. Ça n'est pas tellement que je sois patient, mais j'aime que le poisson se prenne de lui-même. Il faut qu'il ait envie de venir.

Bon l'esprit de la pêche, c'est contagieux à toute la mise en scène, au découpage, au cadrage, à la lumière. Dans la mise en scène comme dans la photo, j'aime bien ce qui est calculé, espéré. Alors, les hasards arrivent. Et j'aime la beauté plastique. Je sais que ça ne veut rien dire, il faut préciser un peu : j'aime qu'une image me *donne envie*.

Pour ce film j'ai cherché à faire quelque chose d'assez dessiné. Mais le dessin s'est souvent fait à l'improviste. D'ailleurs le dessin bien sûr, ça ne suffit pas, il faut encore que ça vibre. Et ça, ça n'est pas qu'un problème plastique.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

On cache tous au fond de notre cœur un grand acteur méconnu, qui ne travaille pas assez. Pour moi cet acteur est Bernard Blancan (Raymond). Nous avons fait du théâtre et des films super 8 ensemble il y a plus de 20 ans. Avant de le connaître je l'admirais, et je l'admire toujours. Maintenant je le connais depuis si longtemps qu'il fait partie de mon imaginaire, c'est le seul comédien pour lequel j'écris expressément des rôles.

Pour Raymond, il a cette double qualité : vraisemblable en paysan, vraisemblable en fantôme ! Et puis, il a un REGARD. Un regard de film muet. Je lui ai écrit un rôle muet.

Lucia Sanchez, je la guette depuis quelque temps aussi. Lucia c'est la générosité, la vivacité, l'explosivité. Quand je pense à elle, je pense à cette phrase de Bogart à Bacall : "*On n'en fait plus des comme vous...*". Elle a un répondant extraordinaire. Mais ce qui m'intéresse le plus chez elle,